

# Apprentissage du français à travers la littérature dans les universités du Ghana : défis et perspectives

Samuel KOFFI

Département de Français  
Université du Ghana, Legon  
Accra, GHANA  
skoffi@ug.edu.gh

## Résumé

*En Afrique, les pays anglophones s'intéressent à l'apprentissage du français en vue de promouvoir les relations sociopolitiques, diplomatiques et les échanges commerciaux avec les pays francophones. De même, au Ghana aujourd'hui, l'on s'intéresse au français comme un moyen de communication. Pour cela, l'apprentissage et l'enseignement du français se limitent presque exclusivement à l'expression orale et se fondent sur des objectifs spécifiques permettant à l'apprenant d'acquérir le répertoire lexical requis pour des échanges dans des domaines professionnels précis : ingénierie, médecine, diplomatie, commerce, banque... Dès lors, les apprenants s'intéressent peu à la littérature. Pourtant, la littérature joue très important dans la société. Elle est le reflet de la société et la garant de la culture, de la religion, des identités. Elle éveille la conscience sur les problèmes sociopolitiques et économiques des communautés africaines. En s'inspirant des stratégies de l'élaboration de l'œuvre littéraire, cet article statue sur l'importance de la littérature à l'apprentissage du français. Il met en évidence quelques difficultés apparentes liées à l'étude de la littérature et propose quelques perspectives permettant de promouvoir la littérature d'expression française comme un outil nécessaire à l'apprentissage du français dans les universités du Ghana.*

*Mots clés : Apprentissage et enseignement, la littérature d'expression française, Afrique, université, anglophone.*

---

## Abstract

*In Africa, English-speaking countries are interested in learning French to promote socio-political and diplomatic relations and trade with French-speaking countries. Similarly, in Ghana today, there is an interest in French as a means of communication. For this reason, the learning and teaching of French is limited almost exclusively to oral expression and is based on specific objectives allowing the learner to acquire the lexical repertoire required for exchanges in specific professional fields: engineering, medicine, diplomacy, commerce, banking... As a result, learners have little interest in literature. However, literature plays a very important role in society. It is the reflection of society and the guarantor of culture, religion and identity. It*

*raises awareness of the socio-political and economic problems of African communities. Drawing on the strategies of literary development, this article discusses the importance of literature in the learning of French. It highlights some of the apparent difficulties associated with the study of literature and proposes some perspectives for promoting French literature as a necessary tool for learning French in Ghanaian universities.*

*Keywords: Learning and teaching, literature of French expression, Africa, university, anglophone.*

---

## **Introduction**

L'apprentissage du français dans les pays d'Afrique noire anglophone connaît un essor remarquable ces dernières années en raison de la mondialisation qui suscite la coopération économique et renforce les échanges diplomatiques entre les nations. Soucieux de l'importance des échanges économiques, diplomatiques et culturels, les pays d'Afrique noire anglophone jugent nécessaire d'apprendre d'autres langues internationales. C'est le cas du Ghana, un pays anglophone faisant frontière avec des pays francophones : la Côte d'Ivoire, le Togo et le Burkina Fasso. Il juge nécessaire que la population ghanéenne apprenne le français. Alors, il adhère à la Francophonie qui est : « tout d'abord des femmes et des hommes qui parlent une langue commune, le français, une langue mondiale, non pas la plus parlée, mais le plus répandue et la plus enseignée après l'anglais. »<sup>177</sup> L'adhésion du Ghana à la francophonie marque sa volonté de renforcer les relations économiques, diplomatiques et de coopération avec les pays francophones. Ainsi, comme le chinois, l'allemand ou l'espagnol qui sont aujourd'hui des langues de la diplomatie internationale, le Ghana encourage et favorise l'apprentissage du français et l'incorpore dans les curricula universitaires. En revanche, l'apprentissage et l'enseignement du français sont plus axés sur des objectifs spécifiques qui permettent aux apprenants d'acquérir le lexique requis pour des échanges dans des domaines professionnels précis. Pour cela, l'on privilégie l'enseignement du FLE (Français Langue Étrangère), du FOS

---

<sup>177</sup> 50 ans de l'Organisation Internationale de la Francophonie. [www.francophonie.org](http://www.francophonie.org), p. 2. Site consulté le 27 novembre 2022.

(Français sur Objectif Spécifique), de la linguistique, de la traduction et de l'interprétation. Les politiques de l'enseignement du français accordent moins de place à la littérature d'expression française. En conséquence, les apprenants sont, de nos jours, plus ou moins hostiles au roman, au théâtre et à la poésie. Cet article s'inspire de quelques techniques de l'élaboration l'œuvre littéraire pour montrer la relation qu'elle entretient avec la société et donc son importance à l'apprentissage du français. Il s'articule autour de trois axes de réflexion dont la relation entre l'œuvre littéraire et la société d'une part, puis les difficultés apparentes liées à l'étude de la littérature d'expression française de l'autre. Pour clore, il propose quelques perspectives à adopter en vue de promouvoir l'enseignement de la littérature d'expression française dans les universités du Ghana.

### **1. Relation entre littérature et société.**

Les pays limitrophes du Ghana étant tous francophones, l'apprentissage du français devient nécessaire pour la population ghanéenne qui entretient des échanges commerciaux et diplomatiques avec ces pays-là. Ainsi, comme dans d'autres pays d'Afrique noire anglophone, au Ghana, l'on privilégie l'expression orale. En ce sens, il n'y a aucune raison pertinente à étudier la littérature puisque le recours aux activités ludiques et aux jeux de rôles suffirait pour que l'apprenant s'exprime en français. Cependant, il y a urgence à considérer la littérature comme l'un des moyens d'apprentissage du français. Celle-ci vise primordialement à renforcer l'acquisition linguistique de l'apprenant mais surtout, elle éveille la conscience de l'apprenant sur les réalités quotidiennes de la société, sur son histoire, et sur son avenir. Quelle soit d'expression française ou francophone, la littérature dépeint la culture, la civilisation, la religion et met en exergue les problèmes économiques et sociopolitiques des sociétés. À travers celle-ci le lecteur s'imprègne d'autres cultures, civilisations et modes de vies de diverses communautés. A ce titre, la littérature d'Afrique noire francophone permet, à travers ses thématiques et l'esthétique africaine, de repenser l'Afrique d'avant et après les Indépendances. Elle retrace le parcours de l'Afrique sombre parfois mais porteur d'espoir et d'un avenir meilleur. L'œuvre littéraire, en particulier le roman, joue un rôle de messenger, de défenseur, d'éveil

de conscience, de protestation et de représentation de la société. D'ailleurs, dans *Le Rouge et le Noir*, nous lisons ceci :

Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt, il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et les borbiers se former. (Stendhal, 1831 : 19)

La littérature participe à la construction et à l'édification de la société. En effet, la comparaison du roman au miroir est une démonstration de la relation étroite que le roman entretient avec la société. Car, si nous admettons que le miroir réfléchit avec exactitude l'intégralité de l'objet que l'on lui présente, alors, il va sans dire que le roman fait une reproduction ou calque la société selon la sensibilité de l'écrivain. Le roman met ainsi en évidence les problèmes, les tares, les événements quotidiens et le vécu de la société. Cette fonction du roman éveille notre conscience sur l'activité artistique au moyen de laquelle l'œuvre littéraire est conçue. L'écrivain s'inspire de la réalité quotidienne pour inventer et créer. Ce passage du *Père Goriot* attire notre attention sur la vraisemblance qu'il peut avoir entre le récit du roman et la société :

Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah ! sachez-le : ce drame n'est ni une fiction ni un roman. All is true, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être ! » (Balzac, 1971 : 22)

Cette phrase en anglais "All is true" insinue que le récit de l'œuvre romanesque en général et en particulier du *Père Goriot* reflète la vérité. Les sériés d'événements évoqués dans *Le Père Goriot* sont si véritables qu'ils coïncident indubitablement avec la vie sociale de cette époque-là. En effet, selon les propos de Balzac, les infortunes du

protagoniste cadrent aussi parfaitement avec les réalités de la vie qu'avec la situation de beaucoup de ses concitoyens. Nous jugerons que par vérité, Balzac entendait faire coïncider le récit de son œuvre avec la vie et les expériences des gens de la société de son époque et d'autres époques. Le roman d'alors est tel qu'une lecture a la probable prétention de livrer aux lecteurs, le vécu de l'homme dans les moindres détails. Mais, cette inspiration du réel ne consiste pas nécessairement à paraître aussi vraie qu'en mathématique la somme de deux et deux son résultat de quatre. L'œuvre romanesque est une adaptation à la réalité et au contexte social comme le souligne Dominique Maingueneau : « Le texte, c'est la gestion même de son contexte. » (Maingueneau, 1993 : 24) L'œuvre littéraire, comme toute œuvre d'art, ne saurait nous tomber du ciel ni ne peut naître du néant. L'œuvre a une origine et de surcroît, une provenance. C'est d'ailleurs ce qui nous permet de distinguer une littérature française d'une littérature d'Afrique noire francophone. La littérature anglaise ne saura se confondre ni se fusionner en la littérature américaine, encore moins, la littérature allemande ne peut se réclamer de la littérature espagnole ni même s'y identifier. Chaque œuvre littéraire doit sa nature et sa substance à son contexte d'où elle tire sa substance et ses origines. A cet effet, Jean-Marc Moura observe qu' : « Une œuvre renvoie de part en part à ses conditions d'énonciation, elle se constitue en construisant son contexte et l'étude de l'énonciation n'est rien d'autre que celle de l'activité créatrice par laquelle l'œuvre se construit le monde où elle naît. » (Moura, 2007 : 50) De ce point de vue, l'on se demanderait si l'œuvre littéraire s'apparente à une pure reproduction de la société ? En tant qu'œuvre d'art, l'œuvre littéraire ne peut être assimilée à un miroir dont la fonction se réduit à la réflexion d'images quand nous savons pertinemment que la réflexion d'images avec tous les traits sans esthétique ne relève pas de l'art. Comparer le roman à un miroir, pour nous, c'est attribuer au roman un défi ou un devoir de fidélité à la société dont il fait la représentation. En ce sens, c'est une responsabilité éducative et sociale et une charge que l'on prête à l'œuvre littéraire. Le roman s'appuie sur le monde pour se construire mais il n'est pas le support d'un monde réfléchi. Il n'est pas non plus l'entreprise d'une reprogaphie ; encore moins s'attache-t-il de calquer en tous points la société d'où il réalise sa conception. Il n'existe pas de format préétabli qui sert de modèle

d'esthétique romanesque. En revanche, le roman est sa propre conception, et ce, selon l'inspiration de l'artiste qu'est l'écrivain. Dans cette perspective, Camus avoue que :

L'artiste refait le monde à son propre compte. Les symphonies de la nature ne connaissent pas de point d'orgue. Le monde n'est jamais silencieux ; son mutisme même répète éternellement les mêmes notes, selon les vibrations qui nous échappent. Quant à celles que nous percevons, elles nous délivrent des sons, rarement un accord, jamais une mélodie. Pourtant la musique existe où les symphonies s'achèvent, où la mélodie donne sa forme à des sons qui, par eux-mêmes, n'en ont pas, où une disposition privilégiée des notes, enfin, tire du désordre naturel une unité satisfaisante pour l'esprit et le cœur. (Camus, 1951 : 320)

L'on pourrait se référer à la composition de la musique pour cerner le roman. En effet, les notes isolées ne constituent pas une musique véritable. Même dans leur assemblage, nous ne pouvons constater qu'un vacarme, un tohubohu sourd et nuisant. Cependant, la coordination ou la composition harmonieuse de ces notes concourt bien évidemment à de belles mélodies pouvant emporter le cœur, l'âme et l'esprit de l'homme. Puisque l'œuvre se rattache au monde, pouvons-nous toujours concevoir qu'il soit exclu de la réalité ? Ou dans l'imaginaire créatif de l'écrivain pouvons-nous lui en vouloir d'être plus réaliste ? Dans cette contradiction qui exclut et complète l'unité entre l'œuvre littéraire et le monde, cet extrait de *L'homme révolté* éclaire notre esprit :

Qu'est-ce que le roman, en effet, sinon cet univers où l'action trouve sa forme, où les mots de la fin sont prononcés, les êtres livrés aux êtres, où toute vie prend le visage du destin. Le monde romanesque n'est que la correction de ce monde-ci, suivant le désir profond de l'homme. Car il s'agit bien du même monde. La souffrance est la même, le mensonge et l'amour. Les héros ont notre langage, nos faiblesses, nos forces. Leur univers n'est ni plus beau ni plus édifiant que le nôtre. (Camus, 1951 : 328)

L'indissociabilité du roman du monde est évidente et claire. Dans la

mesure où le roman considère le monde et la société comme un socle et une matière, quel que soit l'imaginaire de l'écrivain, le roman, d'une part, ne peut pas en réalité observer une neutralité absolue. D'autre part, l'écrivain ne peut demeurer impartial. Le réalisme en art est donc aussi relatif que la sensibilité de l'écrivain demeure instable et libre dans la conception de l'œuvre d'art. Camus ajoute à cet effet que :

En fait, l'art n'est jamais réaliste ; il a parfois la tentation de l'être. Pour être vraiment réaliste, une description se condamne à être sans fin. Là où Stendhal décrit, d'une phrase, l'entrée de Lucien Leuwen dans un salon, l'artiste réaliste devrait, en bonne logique, utiliser plusieurs tonnes à décrire personnages et décors, sans parvenir encore à épuiser le détail. Le réalisme est l'énumération indéfinie. Il révèle par-là que son ambition vraie est la conquête, non de l'unité, mais de la totalité du monde réel. (Camus, 1951 : 337)

Camus relance le débat sur la conception du roman réaliste. A cet effet, si par réalisme il faut entendre une description minutieuse, alors, aucun écrivain ne parviendra à faire une œuvre réaliste. En ce sens que des tonnes de mots ne suffiraient jamais à eux seuls à décrire l'univers d'où l'œuvre se constitue. D'autre part, si l'écrivain doit se limiter exclusivement aux faits de la société, comme nous l'avons déjà dit, cette entreprise court le risque de faire du roman, un receleur d'actualité et de faits divers. En revanche, il y a urgence de comprendre que l'œuvre est une inspiration du monde et l'écrivain en tant qu'artiste transforme cette matière pour en faire une œuvre. Car il faut comprendre qu' : « Aucun art ne peut refuser absolument le réel » (Camus, 1951 : 335). L'artiste part du réel pour parvenir au moyen de l'esthétique à une œuvre d'art et non jamais l'inverse. De ce fait, tout art part d'un objet concret comme le potier part de l'argile pour en faire un objet d'art ; et le sculpteur, du bois et ou de la pierre fait la statue ou le masque. En fait, « L'artiste réaliste et l'artiste formel cherchent l'unité où elle n'est pas, dans le réel à l'état brut, ou dans la création imaginaire qui croit expulser toute réalité. Au contraire, l'unité en art surgit au terme de la transformation que l'artiste impose au réel. Elle ne peut se passer ni de l'un ni de l'autre » (Camus, 1951 : 336). L'œuvre littéraire ne s'éloigne pas du réel et n'est pas non plus une reproduction de celui-ci. Elle transforme le réel, s'en imprègne

pour construire le récit. Ahmadou Kourouma, romancier francophone témoigne du réalisme qui inspire ses œuvres à l'exemple d'*Allah n'est pas obligé* qui retrace la guerre civile du Liberia, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, quant à lui, fait état des tensions et révolutions politiques puis les coups d'états en Afrique après les Indépendances. Dans un entretien Kourouma fait la révélation suivante :

J'avais un cousin qui physiquement ressemblait beaucoup à Fama. Il est mort dans un accident d'auto. Au fond, nous les Malinkés, on est tous en colère avec l'indépendance. On est frustrés de notre grandeur passée. Cette frustration je la transmets dans mes personnages, mes lieux. Togobala, par exemple. La légende familiale dit qu'au XVI<sup>e</sup> siècle l'ancêtre des Kourouma/Doumbouya (car c'est le même nom) était un grand marabout venu du Niger. Et c'est vrai, il a apporté avec lui un exemplaire du Coran que j'ai d'ailleurs pieusement conservé. Mais c'est Fama qui me guide. Fama, c'est un peu moi. (Djian, 2010 : 74)

Ces propos de Kourouma attestent que l'œuvre romanesque s'inspire du réel. Dès lors, elle ne s'éloigne pas des réalités vécues dans la société. Assurément, chacun peut retrouver les thématiques que le roman dépeint chez lui. Ceci s'avère important d'encourager l'apprentissage et l'enseignement de la littérature d'expression française dans universités du Ghana. Cependant, l'apprenant anglophone du Ghana estime que la littérature est difficile et s'y intéresse peu.

## **2. Difficultés liées à l'apprentissage de la littérature dans les universités du Ghana**

La littérature étant le reflet de la société, son usage comme support d'enseignement et d'apprentissage du français dans les Universités du Ghana, permet d'instruire l'apprenant sur les événements socioculturels et politiques de sa communauté et d'autres communautés. Ceci lui permet d'apprendre et de revivre sa culture puis d'en découvrir d'autres. Cependant, l'apprenant est quelque peu retissant envers la littérature d'expression française. En effet, la difficulté que la littérature française et d'Afrique noire suscite pour l'étudiant anglophone ghanéen, relève primordialement du fait que les



étudiants en première année de la Licence n'ont suivi aucun cours de littérature en français au Lycée ni au Collège. Ils n'ont aucune notion de cette littérature que les universités leur imposent. D'autre part, l'œuvre littéraire use d'expressions et lexiques, qui dans la plupart des cas, ne sont pas adaptés au niveau de l'étudiant. Celui-ci devra recourir constamment au dictionnaire ou aux applications de traduction en ligne afin de connaître le sens de certains mots ou expressions du texte. L'usage des figures de styles et d'autres procédés discursifs sur lesquelles se fonde la création littéraire demeurent un handicap majeur à surmonter.

Il convient de noter qu'au Ghana, il n'y a pas encore de politique d'enseignement du français qui définit des critères et conditions strictes pour réguler l'enseignement de la littérature d'expression française. En revanche, il y a des directives souples émanant du gouvernement sur lesquelles les institutions et notamment les universités s'appuient pour formuler leurs propres critères et définir des modules pour l'enseignement et l'apprentissage du français. Il importe de savoir que les universités jouissent d'une autonomie qui leur permet d'élaborer divers programmes et disciplines d'enseignement au sein des différentes facultés ou départements. De plus, Les enseignants ont la liberté de choisir le genre littéraire qui correspond aux descriptifs et objectifs des cours dispensés. De ce fait, le choix d'une œuvre destinée à l'enseignement de la littérature se fait sans la consultation des apprenants. Dans certains cas, le genre romanesque ou théâtral choisi est soit volumineux ou bien le nombre d'œuvres à lire pendant le semestre en cours dépasse les proportions normales et le temps imparti. Ceci pose d'énormes difficultés aux apprenants qui ont souvent du mal à achever la lecture des romans avant de subir les épreuves de contrôle continu et des examens de fin de semestre. En dépit du choix du roman volumineux ou du nombre aberrant de ceux-ci, les thématiques et concepts philosophiques évoqués dans certains romans ne sont pas d'actualité. Certes, la littérature se veut universelle et se prête à toutes les époques en vue de transmettre à la génération présente, le vécu des générations précédentes. La littérature assure la vocation de transmettre à la génération actuelle les valeurs culturelles et civilisationnelles, les mœurs, le mode de vie et les pensées philosophiques des générations antérieures. D'ailleurs, c'est pour l'instruction de la génération

présente du XXI<sup>e</sup> siècle que l'on trouve utile d'enseigner la littérature d'autres Siècles précédents ; à savoir la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est aussi pour l'éveil de la conscience sur son passé que l'on enseigne à la jeunesse africaine d'aujourd'hui, les événements sociopolitiques qui sont survenus avant et après les indépendances en Afrique noire francophone. L'enseignement de la littérature française et d'Afrique noire francophone propose une réflexion sur le passé et le vécu des communautés françaises et africaines. Car, comme l'on juge que c'est bien de se connaître soi-même, il importe davantage de connaître les autres. Puisque les autres sont pour nous un miroir qui reflète à nos yeux notre propre image. En effet, la connaissance du passé permet à l'homme de cerner la vie présente en vue de supputer l'avenir.

Malgré le rôle important que joue la littérature, son enseignement dans les universités du Ghana n'est attrayant. Ceci exige d'envisager d'autres perspectives permettant de susciter l'engouement de jeunes étudiants à s'intéresser à l'étude de la littérature d'expression française.

### **3. Perspectives pour promouvoir l'enseignement de la littérature d'expression française dans les universités du Ghana**

Le rôle sociopolitique, culturelle et religieux que joue la littérature d'expression française est incommensurable. Elle éveille en l'homme la prise de conscience sur les problèmes de son temps et suscite en l'homme la réflexion sur son destin. Dès lors, la réticence que son étude suscite chez l'étudiant ghanéen exige d'y remédier inconditionnellement et systématiquement.

En effet, il convient de cultiver l'amour de la littérature chez les apprenants du Lycées à travers l'étude de textes courts en les initiant aux techniques de compréhension de texte, d'analyse et de commentaire de texte. Cette approche d'initiation à l'étude de textes littéraires permettra aux apprenants de développer des connaissances en littérature. Les établissements secondaires, collèges et lycées, devront instituer la lecture de romans et textes littéraires adaptés aux adolescents. Le contenu des œuvres littéraires doit présenter un intérêt pour les jeunes. En effet, les collégiens et lycéens s'intéresseraient

librement aux œuvres adaptées aux réalités socioculturelles de génération. Le ministère de l'Éducation devrait encourager l'usage des films, des versions numériques et les supports audio-visuels (DVD) des œuvres littéraires pour l'enseignement et l'apprentissage de la littérature dans les Lycées et les universités.

Dans les universités, la commission d'orientation et les comités d'admission doivent être circonspects en affectant les étudiants de première année aux différentes filières de leur choix. Les offres d'admission aux programmes ou filières universitaires devront respecter le choix et l'aptitude des candidats les plus méritants. L'enseignement de la littérature à l'université devra être progressif depuis la première année jusqu'à la Licence. La proposition des œuvres pour les cours de littérature doit se faire en fonction du niveau linguistique des apprenants et de l'année d'inscription. En d'autres termes, les œuvres proposées aux étudiants de la première année doivent être différentes de celles proposées aux étudiants de la Licence. Les enseignants devront adopter un système hybride d'enseignement de la littérature : l'usage simultané des textes et des films ou vidéos relatifs aux œuvres étudiées en cours. Car, les images rendent facile la compréhension du récit de l'œuvre. Ainsi, les étudiants maîtriseront les thèmes et messages des œuvres littéraires en vue d'en faire une analyse judicieuse.

## **Conclusion**

Le Ghana fait frontière avec seulement des pays francophones. Cette position géopolitique exige des populations ghanéennes en général et des étudiants en particulier, l'apprentissage du français. Pour cela l'on apprend le français en privilégiant l'expression orale au détriment de la littérature. Pourtant, comme d'autres littératures, la littérature d'expression française permet de connaître d'autres sociétés et leurs cultures. Elle sensibilise le monde sur les problèmes existentiels et suscite une réflexion pour y remédier. Dans les universités du Ghana, la réticence des étudiants à apprendre la littérature remonte depuis le Lycée et le collège où l'on n'enseigne pas la littérature. D'une part, Les romans choisis pour les cours de littérature sont parfois volumineux et leurs expressions ne sont pas adaptées aux niveaux des étudiants. D'autre part, les thématiques des œuvres ne sont pas souvent

d'actualité et ne présentent pas assez d'intérêt pour les étudiants. Pour remédier au problème de l'enseignement de la littérature à l'université, il serait souhaitable de proposer des cours introductifs de littérature au collège et au lycée à travers des cours de compréhension et de commentaire de textes. A l'université, les enseignants doivent combiner les cours théoriques avec la pratique des exposés basés sur les œuvres étudiées. Ils devront promouvoir les cours hybrides composés de textes appuyés de films ou de support audio-visuels ; CD et DVDs. Les supports audio-visuels renforcent la compréhension des œuvres à travers les images. Les thèmes et expressions des œuvres littéraires proposées pour les cours de littérature doivent refléter le niveau des apprenants en vue de rendre facile la lecture et la compréhension du récit. Enfin, les universités pourraient instituer des prix de littérature destinés à motiver les apprenants à s'adonner à la littérature.

### **Bibliographie**

Balzac Honoré de (1971), *Le Père Goriot*, Paris, Gallimard, Coll. Folio classique, n° 3226.

Camus Albert (1951), *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, Coll. Folio n° 15.

Chevrier Jacques (1981), « Une écriture nouvelle », Notre Librairie, n° 60 étés

Djian Jean-Michel (2010), *Ahmadou Kourouma*, Paris, Seuil.

Gide André (1902), *L'immoraliste*, Paris, Gallimard.

Kourouma Ahmadou (1970), *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

Kourouma Ahmadou (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

Kourouma Ahmadou (2002), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Points.

Maingueneau Dominique (1993), *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod.

Moura Jean-Marc (2007), *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Quadriga/PUF.

## Ouvrages consultés

Ndiaye Christine (2010), « Kourouma, le mythe, la rhétorique des lieux communs du discours critique ». in Jean Ouedraogo (dir.) *L'imaginaire d'Ahmadou Kourouma, contours et enjeux d'une esthétique*, Paris, Karthala.

Nicolas J-C. (1985), *Comprendre « Les Soleils des Indépendances » d'Ahmadou Kourouma*, Paris, Saint-Paul.

Ouédraogo Jean (2010), *L'imaginaire d'Ahmadou Kourouma, Contours et enjeux d'une esthétique*, Paris, Karthala.

Soubias Pierre (1998), « Interférence du récit magique et du récit historique : le cas de *Monnè*, d'Ahmadou Kourouma », *Itinéraire et contacts de cultures* 25 (Le réalisme merveilleux).

Cros Edmond (2003), *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan.

Duchet Claude (1979) ; *Sociocritique*, Paris, Nathan.

Maingueneau Dominique (1993), *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod.